

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BROQUET

Quelques notes sur Joseph de Maistre à propos du  
centenaire de sa mort (26 février)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 10-13

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Quelques notes sur Joseph de Maistre à propos du centenaire de sa mort (26 février)

Plutôt que de refaire après tant d'autres une biographie sommaire de Joseph de Maistre, ou une analyse de sa doctrine, je préfère renvoyer mes lecteurs désireux de renseignements aux ouvrages plus ou moins détaillés qui ne manquent pas sur ces sujets. L'étude du P. Longhaye dans son « Dix-neuvième siècle », le livre de A. de Margerie, sur « le comte de Maistre », entre autres, leur fourniront le nécessaire pour une lecture profitable de son œuvre, et leur feront aimer et admirer un homme qui mérite l'affection et l'admiration. Parmi les revues suisses qui ont célébré son centenaire, je signale spécialement la « Revue Romande » ; dans le n° du 25 février, Maxime Reymond résume brièvement et clairement la vie et la doctrine de Joseph de Maistre, « dont la connaissance s'impose dans un XX<sup>e</sup> siècle, qui, comme celui qui l'a précédé, cherche avec fièvre et angoisse un terrain solide pour asseoir le monde nouveau ».

Je ne redirai donc point ici ce qu'on a déjà si bien dit ailleurs, et je me bornerai à noter simplement quelques-unes des remarques faites au courant de mes lectures.

On a rarement divagué sur une personnalité avec autant de persévérance que sur Joseph de Maistre. Et les premiers coupables étant des gens de poids, leur jugement fait foi sur la multitude. Rien de tel que les sots comme démolisseurs de réputation. Toujours les plus forts à crier derrière n'importe quel lampion, sans se douter toujours à quoi rime leurs manifestations, ils sont aussi à former le plus puissant des chœurs, pour répéter en refrain une opinion toute faite, surtout quand elle est bien tranchante, bien catégorique. Quand on a traité Renan d'infâme apostat, on pense en avoir fini

avec une des influences les plus pénétrantes et les plus dangereuses qui furent ; dans le camp adverse, on se croit un peu trop vite quitte envers Joseph de Maistre en le flétrissant de ce trait : « Implacable apologiste de la guerre, de l'inquisition et du bourreau » <sup>(1)</sup> Il faut croire que ses premiers juges, dont il meurtrissait assez violemment les doctrines, ont laissé un sillon d'où ne peuvent se dépêtrer leurs successeurs : ceux-ci s'enlisent dans l'antipathie de ceux-là, et sans qu'il soit sûr qu'ils l'aient lu, ils répètent les mêmes oracles faux et méchants.

Combien ne le connaissent que par son « horrible » page sur le bourreau ? La Bibliothèque populaire de Gautier a publié deux extraits des « Soirées ». L'un est le début du premier entretien. Savez-vous le titre suggestif trouvé par l'éditeur ? Naturellement, « Le Bourreau ». Il fallait bien un titre qui fît acheter le tout pour deux sous (cinq sous à l'heure qu'il est). Or, vous savez que la « fameuse page » sur le Bourreau, contient en effet « une » page, soit la vingtième partie de la citation. Il est probable que l'auteur parle dans le reste d'autre chose que du bourreau. Somme toute, surprise agréable pour le lecteur. Le second fragment reproduit dans la même collection est intitulé « La Guerre ». Joseph de Maistre est et restera éternellement l'apologiste du bourreau et de la guerre ; on sait de qui l'on parle quand on le nomme ainsi. Et une bibliothèque « populaire » se doit de vulgariser les préjugés.

Joseph de Maistre n'est pas un philosophe. C'est Taine qui nous l'apprend. Mérite ce titre le seul penseur que des idées préconçues n'enchaînent point dans

(1) C'est en ces termes que Sensine termine la notice sur de Maistre dans sa chrestomathie, très répandue parmi la jeunesse de la Suisse Romande. Tout en lui reconnaissant « une bonhomie tendre, un bon sens et une verve aimable » dans sa correspondance, il trouve ses idées « généralement très antipathiques ». Ce qui pourrait être pour nous un motif a priori de les trouver sympathiques.

ses recherches. Il est évident qu'un catholique ne saurait être philosophe, et que S. Thomas, parce qu'il admettait le Symbole des Apôtres, ne fut qu'un écolier. C'est tout autant comme dire qu'il faut se défaire de l'idée préconçue que deux et deux font quatre, si l'on veut prétendre au titre de mathématicien. Philosophe : celui qui, rejetant toute donnée fournie d'ailleurs, élabore un système si personnel que nulle idée préconçue n'en ait entouré l'écllosion, ni favorisé le développement. Trouvez donc un tel homme. Je doute que Kant lui-même... Peu importe qu'avec le secours de sa seule raison individuelle on aboutisse aux pires sottises, à quoi bien des philosophes n'ont pas manqué. Et si une teinte de bon sens est perceptible encore chez eux, ils le doivent peut-être à quelque grossière idée préconçue oubliée dans l'arrière-plan de leur subconscience. Joseph de Maistre a trop de bon sens pour être de cette famille.

Anatole France qui ne manque pas de bons sens, lui refuse aussi ce titre. Entre nous, je pencherais à croire qu'il ne l'a pas lu, sinon sans doute, la fameuse page du bourreau : il se trouve si bien dans la compagnie de l'abbé Coignard, un philosophe celui-là... De même que Gyp, vous savez, la dame aux dialogues prudes ; en voilà une aussi qui est un philosophe ; c'est Anatole France qui le dit, lequel dit que Joseph de Maistre n'en est pas un. « Je tiens Gyp pour un grand philosophe, » etc. (*La Vie littéraire* 2<sup>e</sup> vol., p. 237) «... quant à la philosophie de Barbey d'Aurevilly, qui fut le moins philosophe des hommes, c'était à peu près celle de Joseph de Maistre ». (*Ibid.*, 3<sup>e</sup> vol. p. 44).

On a fait un ignorant de de Maistre, sur la foi de Lamartine qui déclare qu'il a peu lu. Non seulement il a « lu » dans le texte tous les ouvrages des maîtres de la pensée, historiens, philosophes, littérateurs, français, latins, grecs, allemands, anglais, russes ; non seulement il est au courant du mouvement intellectuel de son temps, — y compris le mouvement scientifique — mais toutes ses inquisitions dans les divers domaines du

savoir humain, il les faisait méthodiquement, systématiquement, remplissant des cahiers innombrables de citations, de notes, d'analyses, et dominant toutes ces questions de la forte lucidité de son intelligence. On a pu dire, malgré Lamartine, qu'il est difficile de trouver un esprit plus encyclopédique. Cela n'empêche pas qu'on continuera à le traiter d'ignorant.

Il y en a qui trouvent encore autre chose. Le grave Edmond Schérer et Emile Faguet — qui l'était à ses heures — ont découvert, ou plutôt, le premier a cru découvrir (à moins que ce ne soit Villemain) et le second a cru bon de répéter que... vous ne devineriez pas. La Marquise le donnerait en mille. Simplement que l'auteur des « Soirées » manque d'esprit chrétien.

Je m'étonne que sa vie privée ait échappé aux gifles des tartufes rationalistes.

Ne pourrait-on pas répondre à tous les critiques anticatholiques qui n'ont pas compris la pensée de Joseph de Maistre — non pas même « la fameuse page » — par ces paroles du 9<sup>me</sup> Entretien des Soirées : « Lorsque l'homme le plus habile n'a pas le sens religieux, non seulement nous ne pouvons pas le vaincre, mais nous n'avons même aucun moyen de nous faire entendre de lui, ce qui ne prouve rien que son malheur. »

La vitalité des vieilles rengaines rabâchées contre cet homme — telles de mauvaises herbes toujours renaissantes en dépit du sarcloir — n'empêche pas que Joseph de Maistre ne soit un des plus grands noms des lettres françaises, un penseur; — ne disons pas un « philosophe » — profond et puissant, un caractère fort en même temps que tendre, une personnalité admirable. J'aimerais que ceux qui ne le connaissent pas lui fassent l'honneur et prennent le plaisir d'une très haute qualité, de lire tout au moins ses « Soirées ». Malgré de légères taches, on ne pourra manquer de se plaire à cet ouvrage, écrit dans le plus beau style ~~qui~~ soit, je veux dire que sa forme splendide sert à exprimer des idées qui valent la peine d'être exprimées. Ce qui est quelque chose.

Chne Louis BROQUET.